

## Alors, c'est vrai, Dieu nous parle ?

### Accueil

Frères et sœurs, vous avez le goût de chercher Dieu, n'est-ce pas ? Vous désirez l'entendre. Nous voici rassemblés ici pour cela. Laissons-nous donc surprendre par les textes du jour. A travers eux Dieu entre en conversation avec son peuple et avec chacun de nous. Que son esprit *ouvre nos oreilles*, comme c'est si heureusement dit dans le psaume. Qu'il ouvre aussi nos cœurs à sa venue en nous et entre nous dans l'eucharistie. Et pour nous y préparer reconnaissons que nous sommes pécheurs.

### Homélie

Je commencerai par une question. Au début de la lecture du prophète Isaïe, nous lisons : *Le Seigneur m'a dit "Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur"* A qui le Seigneur parle-t-il ? Parle-t-il à Isaïe, qui écrit : *il m'a dit*, ou bien à Israël, *Tu es mon serviteur, Israël* ? Peut-être, parle-t-il aux deux : au peuple par l'intermédiaire d'Isaïe ? Poursuivons la lecture et voyons si cela s'éclaircit : *Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force.* Là celui qui parle, c'est le Seigneur. Or aussitôt Isaïe reprend la parole et il semble qu'il parle de lui-même. Il a conscience d'être travaillé dès sa conception pour ramener le peuple au Seigneur. Il paraît heureux de compter pour Dieu, de trouver en lui sa force. *Oui, dit-il, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur*, comme pour faire partager au lecteur sa joie d'être embauché au service du Seigneur. Dites, est-ce que je me trompe si je dis que de telles paroles ne nous laissent pas indifférents ? La parole s'adresserait-elle donc à nous aussi, par l'intermédiaire du texte ?

Mais poursuivons encore : *Et il dit* (là ce sont les paroles du Seigneur que le prophète rapporte) *« C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. »* La parole fait là un saut considérable. Il ne s'agit plus de désigner un simple serviteur pour relever Jacob et rassembler Israël, mais d'instaurer quelqu'un comme *lumière des nations, et porteur du salut de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre*. Le prophète Isaïe est dépassé par cette annonce, d'ailleurs il écrit du Seigneur : *il dit* et non pas *il me dit*.

A la fin de ce texte, on est en droit de se poser la question : de qui parle le prophète, de lui-même ou d'un autre ? Et vous l'avez compris, l'Évangile du jour nous souffle la réponse. Sans le savoir, le prophète parle de Jésus, que Jean-Baptiste, le dernier dans la lignée des prophètes, reconnaît et désigne comme *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*. Et de fait qui mieux que Jésus est formé dès le sein de sa mère pour accomplir la volonté de Dieu de sauver le monde ?

Vous me pardonnez ce petit travail technique sur le texte ? J'en retire ceci. Si ces textes nous touchent, c'est que la parole de Dieu est vivante aujourd'hui comme toujours. Elle passe par la conscience et le témoignage d'humains comme nous, à qui le Seigneur a donné l'oreille fine et le cœur ardent. La trace de cette parole a été recueillie dans la Bible,

que nous proclamons et lisons. Et cela réactive constamment notre écoute du Dieu qui parle. Cette parole se révèle juste et vraie parce qu'elle s'accomplit en Jésus et qu'elle a toujours et encore la capacité de nous toucher, de nous bouleverser parfois. Elle nous fait désirer entendre nous aussi ce qu'ils ont entendu, devenir serviteurs à notre tour, et enfin reconnaître en Jésus la lumière des nations pour être baptisés, plongés par lui dans l'esprit d'amour.

L'Église l'a si bien compris qu'un psaume nous permet de nous approprier ce que la lecture du prophète a annoncé. *D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur, il s'est penché vers moi.* (Marie a repris cela dans le magnificat : *il s'est penché vers son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse.* C'est cette joie de compter pour Dieu que l'on apprend aux enfants dès le catéchisme. Et le psaume poursuit : *Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles. Tu ne demandais ni holocauste ni victime, Alors j'ai dit : voici, je viens.* C'est la joie du serviteur qui répond à un appel dont il comprend qu'il est tout autre chose qu'un piège. Et le psaume poursuit encore : *Je ne retiens pas mes lèvres, j'ai dit ton amour et ta vérité à la grande assemblée.* Ne serait-ce pas cela, être disciple missionnaire ? Alors, comme pour donner notre adhésion à cet appel nous avons chanté : *Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté.* Êtes-vous d'accord pour le chanter à nouveau ?

*Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté !*

Maintenant revenons à Jésus en nous rappelant comment la lettre aux Hébreux le situe dans ce circuit de la parole : *Dieu qui jadis avait parlé à nos pères par les prophètes, en ces temps qui sont les derniers nous a parlé par son fils.* De fait nous voilà aujourd'hui appelés par Jean à reconnaître en Jésus *le fils de Dieu*, celui qu'Isaïe avait annoncé comme *lumière des nations*. Jean nous étonne et exprime sa propre surprise quand il dit qu'il ne le connaissait pas et précise : *c'est lui l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*, ajoutant encore : *celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : 'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint.'* *Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu.* »

Ces paroles sont énigmatiques, scientifiquement invérifiables, et cependant crédibles par l'ouverture qu'elles pratiquent dans notre monde clos, par le fruit qu'elles produisent, et par la résonance qu'elles trouvent en nos cœurs. Elles nous guident comme l'enfant qui fait confiance à la voix et à la parole de ceux qui l'aiment. Deux expressions retiennent mon attention. *Le péché du monde* nous renvoie à tout ce qui conduit à la mort non seulement biologique mais spirituelle. Repli sur soi, sans attention à l'autre. Consommation sans limite, des biens jusqu'à ruiner la planète, des personnes, par le mépris, la brutalité, l'exploitation d'autrui, le vol, le viol, la barbarie, le meurtre... tout cela parfois accompli soi disant au nom de Dieu ! Or, et c'est la seconde expression que je retiens, *l'agneau de Dieu enlève le péché du monde*, ce surplus démesuré de puissance imaginaire. L'agneau n'est pas une figure de superpuissance, tel un lion, ni de ruse, tel un serpent. C'est une figure pastorale, de docilité et de douceur. Jésus agneau de Dieu, devient dans l'Évangile bon pasteur dont les brebis reconnaissent la voix, ou encore berger cherchant la brebis égarée. Ne doutons pas qu'il entende notre cri pour vivre. Reconnaissons sa voix et écoutons sa parole. En lui la parole créatrice, le Verbe s'est fait chair de notre chair, au plus près de nos précarités, pour nous attirer en son corps de gloire. Béni soit-il !

*Il est l'agneau et le pasteur. Il est le roi, le serviteur.*